



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Soyons donc dociles!

Exposé du Messager de l'Éternel

LES voies divines sont pétries d'une sagesse grandiose. Elles sont une instruction admirable pour nous aider à nous reconnaître et à développer la mentalité indispensable pour acquérir la viabilité. Il est nécessaire, en effet, d'arriver à la réalisation d'un caractère divin stable, nous permettant de résister à tout ce qui va se manifester. Nous entrons dans le grand jour de la tentation. Nous devons donc être éclairés de toutes manières, et tout particulièrement sur ce que représente la loi des équivalences, par le moyen de laquelle les voies divines nous apparaissent dans toute leur beauté et leur précision.

Arriver à transformer les malfaiteurs que nous sommes en bienfaiteurs, cela représente un changement complet de notre mentalité égoïste: c'est pourquoi il faut que nous y mettions tous nos efforts. Les effets de ceux-ci ne sont pas toujours visibles immédiatement, mais le résultat heureux qui en découle se manifeste en son temps.

Le bien ne peut pas demeurer stérile, tandis que le mal ne pourra plus subsister à un moment donné. Mais le mal a aussi ses équivalences. L'apôtre Paul nous en parle en disant que le salaire du péché, c'est la mort. Etant complètement dans les ténèbres, nous ne savions pas ce qu'est le péché. Il représente tout ce qui nous fait du mal: il faut donc absolument l'éviter. Dans certaines directions, nous avons bien de la peine à mettre de côté le péché, parce que nous sommes complètement dégénérés. Les Écritures disent à ce sujet: «Maudit est l'homme qui prend le mal pour bien, et le bien pour mal.»

Si les humains se conduisaient bien, il en résulterait pour eux une magnifique équivalence de bénédiction. Disons-nous donc cette profonde vérité: «Si tu veux être heureux, pratique le bien et délaisse le mal.»

Notre cher Sauveur est venu sur la terre prendre sur lui le mal que les humains avaient commis. Cela représentait un dévouement allant jusqu'à la mort. Mais aussi l'équivalence de ce dévouement grandiose est proportionnée à l'élévation et à la noblesse des sentiments manifestés.

L'apôtre Paul dit aux Philippiens que Jésus-Christ n'a pas cherché à être égal à Dieu, comme ce fut le cas du fils de l'Aurore. Le Fils de Dieu s'est humilié en prenant la forme d'un serviteur, en étant obéissant jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse et toute langue confesse que Dieu l'a aimé.

Nous avons tous des leçons à apprendre, qui nous semblent tout d'abord des punitions, des mises au point très désagréables. Cependant, éclairés par la connaissance du plan divin, nous nous apercevons facilement qu'en somme ces mises au point sont salutaires et représentent une très grande bénédiction pour nous. Mais sur le moment même, quand la leçon se présente, parfois à brûle-pourpoint, elle nous fait mal, surtout si nous sommes encore très orgueilleux, et qu'une humiliation nous est servie par l'adversaire. On se sent comme une feuille de papier, comme un linge repassé au fer chaud. A ce moment-là, l'épreuve est cuisante, car on se sent découvert et l'on ne peut plus se cacher.

Les douleurs qu'on ressent proviennent uniquement de notre orgueil. Si nous étions humbles, nous accepterions l'épreuve très facilement; c'est donc l'orgueil qui nous fait souffrir si terriblement. Si nous avions le courage de nous humilier nous-mêmes, nous n'aurions pas besoin de mises au point de ce genre. Mais pour quelqu'un qui refuse une humiliation volontaire, l'humiliation forcée est alors une aide précieuse pour la transformation du caractère.

Même des personnalités de l'ancienne alliance, qui font très bonne figure au sein du peuple de Dieu, ont dû subir des mises au point de ce genre. Elles leur ont été très utiles et profitables. Ainsi, Abraham n'a pas eu le courage tout d'abord de rester là où le Seigneur avait dirigé ses pas, et où il aurait dû demeurer. Les difficultés l'ont incité à partir. Comme il quittait ainsi le lieu de la bénédiction, il y avait forcément en lui un découvert que l'adversaire a immédiatement repéré. De suite alors il fut mis à l'épreuve par ce qui lui était sensible: sa compagne.

La leçon s'est donc manifestée de ce côté-là. Et comme Abraham avait un découvert dans son cœur, la foi n'a pas pu fonctionner suffisamment. Il a craint et a voulu éloigner le danger en donnant des indications qui n'étaient pas tout à fait véridiques. Il a mis en avant un fait, mais en passant sous silence celui qu'il aurait justement dû faire valoir.

Il avait là une leçon à apprendre et il a dû l'apprendre, car sa dissimulation a été étalée au grand jour. Abimélec lui a dit tout simplement: «Pourquoi donc m'as-tu dit un mensonge?» Abraham a compris la mise au point dans tout ce qu'elle comportait, aussi s'est-il empressé de rejoindre le lieu qu'il n'aurait pas dû quitter.

Le Seigneur regarde les choses comme elles sont et non pas comme on voudrait parfois les faire paraître. Il n'admet pas les compromissions, car il veut que nous devenions véritables. En ce

qui concerne Abraham, la leçon a servi, et il ne lui est plus arrivé de situations équivoques. Il a montré une fidélité magnifique, glorieuse. Il a compris que l'Éternel demandait une sincérité à toute épreuve.

Si nous apprenions toutes nos leçons aussi docilement, cela irait très facilement, et notre caractère serait vite transformé. Plus nous sommes dociles, mieux cela va. Tandis que si nous sommes des «durs à cuire», il faudra bien la marmite de Jérémie pour nous attendrir suffisamment par une cuisson d'importance, proportionnée à la dureté de notre cœur. C'est alors la fournaise ardente, à laquelle nul ne résiste.

L'écrivain de l'épître aux Hébreux nous dit: «Il est vrai que tout châtement semble tout d'abord un sujet de tristesse et non de joie.» Hébr. 12: 11. Mais l'épreuve a toujours pour effet un assainissement de la mentalité. Elle nous apprend à ne pas prendre une chose pour une autre, à ne plus dissimuler, mais à nous montrer tels que nous sommes.

Si le Seigneur nous donne de merveilleux conseils, c'est pour nous aider, pour nous donner la saine notion des choses et nous montrer comment il faut faire pour réussir dans la course. Le jeune homme riche n'a pas aimé les conseils du Seigneur, aussi s'en est-il allé tout triste. La mise au point de notre cher Sauveur ne lui a pas semblé attrayante, elle a été pour lui une affliction.

Pour nous, les mises au point sont toujours très sensibles au premier abord. Elles nous touchent même profondément quand notre amour-propre est pris à partie, ou notre situation personnelle. Et quand la vérité vient dévoiler notre pauvreté, nous ne sommes pas toujours enthousiasmés. Certaines personnes nous ont même dit: «Si vous ne nous aviez pas montré ces choses, notre cœur n'aurait pas été troublé; maintenant nous voyons que nous sommes de pauvres, misérables pécheurs, alors que nous pensions être tout à fait en ordre; vous nous avez dérangés de notre quiétude.»

Laodicée non plus n'a pas repéré sa situation. Elle a dit: «Je suis riche, je n'ai besoin de rien.» Le Seigneur a dû lui répondre: «Tu ne sais pas que tu es pauvre, aveugle, misérable et nue.» Il en est de même de tous ceux qui se confient dans leur religion et leurs pasteurs, et qui ne cherchent pas à acquérir une foi vivante et personnelle. Leur réveil sera décevant et douloureux. A ce moment-là, ils seront encerclés par la grande tribulation et ils ne pourront pas y échapper.

C'est comme le cancer; quand on commence à en ressentir les douleurs, c'est déjà trop tard.

On ne peut alors échapper à l'issue fatale qu'en rebroussant chemin complètement, en se mettant tout à fait en ordre avec le Seigneur.

Il faut ensuite remplacer le mal par le bien dans notre cœur, pour que les crispations nerveuses cessent complètement. La maladie peut alors rétrograder parce que la tranquillité et le calme ont remplacé l'énerverment et les crispations nerveuses. Cette paix du cœur ne peut se réaliser que quand on est décidé à dire: «Où, quand et comme tu veux, Seigneur.» Alors le cancer peut disparaître, et la guérison peut germer.

C'est pareil pour le péché puisque: «Le salaire du péché, c'est la mort.» Il n'y a ni passe-droit, ni attermoiement possible. Celui qui pêche doit souffrir et mourir, parce qu'il pêche contre son propre corps, qui ne peut pas le supporter. Le Seigneur pardonne, il aime, il entoure, il aide, mais il faut quand même faire les pas. Si on ne les fait pas, cela déclenche inévitablement la tribulation.

Dans le rétablissement de toutes choses, il n'y aura pas besoin de surveillance pour punir le coupable. Quand quelqu'un sera malade, on lui dira: «Qu'as-tu donc fait pour être malade? Fais le nécessaire pour guérir en vivant mieux la loi.» Du reste déjà autrefois, au sein du peuple d'Israël, quand quelqu'un était malade, il venait s'humilier devant l'Eternel en offrant un sacrifice. Le prêtre présentait ce sacrifice, et si le malade était sincère dans son repentir, sa maladie disparaissait.

L'Eternel est toujours le même. Il ne donne pas des conseils une fois comme ceci, une fois autrement. C'est toujours la même voie, parce qu'elle est parfaite, immuable, et elle ne sera jamais changée. Nous sommes d'origine divine, il ne faut pas l'oublier. Adam était un fils de Dieu. Nous ne pouvons donc pas changer notre organisme. Nous venons ainsi au monde. Et notre organisme ne peut pas supporter le mal.

Nous devrions toujours être dans le Royaume de Dieu. Nous y entrons et en sortons tour à tour, suivant les sentiments divins ou diaboliques que nous manifestons. Ainsi, avec une seule pensée nous sommes dans le Royaume, et avec une autre nous en sortons immédiatement. Ce sont donc nos sentiments qui font de nous des enfants de Dieu ou des fils de l'adversaire.

Ce n'est donc pas notre œil charnel que nous devons arracher ou notre bras charnel que nous devons couper s'ils nous font tomber, mais ce sont les pensées mauvaises qui guident notre bras ou notre œil dans la mauvaise direction. De bons sentiments nous donnent la communion avec l'Eternel, par notre cher Sauveur. Tandis qu'un sentiment du monde nous coupe immédiatement de cette communion. C'est pourquoi le Seigneur nous recommande si chaudement: «N'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde, car celui qui aime le monde, l'amour de Dieu n'est point en lui.»

Il est indispensable de recevoir les instructions divines. Elles sont un merveilleux rafraîchissement pour notre âme, quand elle a soif de servir l'Eternel. Si nous avons fait des progrès et avons pu mettre de côté l'orgueil, cela va tout seul. Si l'on nous met au point, nous remercions, au lieu de nous fâcher, d'être piqués, offensés, comme cela a lieu lorsqu'on a le cœur plein d'orgueil et de suffisance.

C'est donc en nous-mêmes que le travail doit se faire. C'est pourquoi le Seigneur, dans son immense sagesse et sa charité, n'écarte pas toutes les épreuves. Cependant, il ne laisse pas les difficultés devenir trop grandes, parce que nous ne les supporterions pas. L'adversaire voudrait nous les servir toutes à la fois pour que nous soyons écrasés sous le poids de l'adversité et que nous désespérions. Mais le Seigneur est là; il veille sur son enfant et ne laisse arriver qu'une épreuve après l'autre, selon nos possibilités et nos capacités de résistance. Quand on a vaincu un défaut, un autre apparaît pour que le processus de la purification de notre cœur se poursuive jusqu'à l'assainissement complet.

Il est certain que si nous nous laissons docilement éprouver, notre apprentissage scolaire se poursuit avec une grande facilité. Mais nous sommes bien souvent comme les brebis qu'on doit mettre sur le dos pour les tondre, car elles ne se laissent pas faire sans se débattre. Le Seigneur nous a bien recommandé: «Si on te prend ton manteau, donne encore ta tunique.» On n'a donc qu'à se laisser faire, en comptant sur le Seigneur. En effet, il prend soin de nous, envers et contre toutes les ruses de l'adversaire. Ainsi nous ne pouvons jamais être éprouvés au-dessus de nos forces, car le Seigneur étend sur nous son aimable et divine protection.

Laissons donc venir les épreuves sans les craindre, et confions-nous en l'Eternel, qui dirige tout pour la bénédiction. Quand une leçon est derrière nous et que nous l'avons bien apprise, nous sommes toujours obligés de reconnaître qu'elle était absolument utile et salutaire. Et si nous pouvons, comme l'apôtre Paul, dire à la fin de notre carrière de consacré: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi, désormais la couronne de la justice m'est réservée», c'est alors merveilleux.

C'est pourquoi, si l'adversaire vient à nous, s'il rugit, résistons-lui avec une foi ferme, et il fuira loin de nous. Nous n'avons qu'à nous efforcer de devenir toujours plus sincères, honnêtes, véritables. Nous serons certains d'être sous le couvert de la grâce et de la protection divines.

L'école de Christ, dans laquelle nous avons le bonheur de nous trouver est ineffablement belle. Combien nous devons nous sentir heureux d'être sous la direction d'un si aimable Berger, qui est tendre et affectueux. Évidemment qu'il ne peut rien faire avec nous tant que nous ne sommes pas résolument décidés à transformer notre vilain et mauvais caractère. Il faut donc vouloir à tout prix nous débarrasser de nous-mêmes. Se débarrasser de ceci et de cela est encore relativement facile, mais se débarrasser de soi-même, c'est une tout autre affaire.

Notre vieil homme nous tient fidèlement compagnie. C'est comme quand on a une colle gluante sur les doigts; on l'enlève d'une main, elle s'attache à l'autre. On veut s'en débarrasser, mais on la retrouve toujours, on ne peut pas s'en défaire. Il faut prendre des ingrédients spéciaux pour la faire disparaître.

Pour nous délivrer de notre ancienne mentalité, il faut aussi des moyens énergiques. C'est pourquoi Malachie nous parle de la potasse des foulons et du feu du fondeur. On peut ainsi y arriver, mais il faut bien tout cela. Alors le résultat peut être atteint, et, pour finir, l'image de l'Eternel se reflète dans notre cœur, comme l'image du fondeur se reflète sur un métal purifié par le feu du creuset. Le Seigneur veut

retrouver son image dans notre cœur, et comme celui-ci est plein d'impuretés et d'opacités, il faut bien le feu de l'épreuve pour accomplir la purification nécessaire.

C'est pourquoi, si le Seigneur est obligé quelquefois d'employer de la soude pour nous laver, laissons-le faire et envisageons le résultat à atteindre qui est glorieux. C'est bien ce que nous conseille l'apôtre Jacques: «Regardez comme un sujet de joie parfaite les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.»

C'est bien là aussi ce que nous désirons faire et ne rien craindre, mais au contraire avoir une pleine et entière confiance dans les voies divines, car l'Eternel fait toujours tout concourir à notre bien, Il nous a fait les promesses et Il est fidèle pour les tenir. Le Seigneur veut faire paraître son épouse sainte, irrépréhensible, sans défaut, ni tache, ni rien de semblable. C'est merveilleux qu'il ait bien voulu entreprendre une telle œuvre en nous, et qu'il nous assure la réussite complète si seulement nous nous soumettons docilement aux différentes leçons.

Il s'agit donc maintenant d'arriver à former cette magnifique famille de la foi, où les principes divins sont vécus et respectés. Pour cela il faut que chacun soit désireux de passer par la filière que le Seigneur a montrée. Tous les points de repère nous ont été donnés, nous connaissons le plan divin, et tout est mis à notre portée aimablement pour notre réussite.

L'Armée de l'Eternel sait ce qu'elle doit faire pour atteindre la vie. Le petit troupeau connaît le ministère qu'il doit exercer. Pour chacun, la tendresse du Seigneur, sa miséricorde, sa bienveillance sont là. Mais le nécessaire doit quand même être fait, car le Seigneur ne peut pas changer notre caractère sans la participation de notre volonté et de nos efforts personnels.

La seule chose que le Seigneur demande de nous, c'est la bonne volonté pour suivre ses instructions. Efforçons-nous donc de nous présenter devant lui dans cette pensée d'attachement et de soumission: «Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, je désire que ta loi soit au fond de mon cœur.» Si c'est vraiment chaque matin notre profonde pensée et le désir ardent de notre cœur, le Seigneur fera avec nous de grandes choses, et nous affermirons notre vocation et notre élection. Ainsi, après avoir souffert un peu de temps, nous constaterons qu'à son école bénie notre cher Sauveur nous aura perfectionnés et rendus inébranlables.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 30 avril 2023

1. Sommes-nous heureux parce que nous pratiquons le bien et délaissions le mal?
2. L'humiliation nous est-elle cuisante ou l'acceptons-nous très facilement?
3. Préférons-nous déclencher une tribulation ou faire le pas?
4. Quand la vérité nous dévoile, sommes-nous reconnaissants ou dérangés dans notre quiétude?
5. Résistons-nous avec une foi ferme à l'adversaire, même s'il rugit?
6. Faisons-nous vraiment partie de la famille de la foi où les principes divins sont respectés et vécus?